



# THORENC D'ART

**Prix 2020**

**Thorenc d'Art – Villa Arson**

**Présentation des travaux des lauréat.e.s**

**10.10 → 25.10.2020**

●  
Espace de l'Art Concret  
Centre d'art contemporain d'intérêt national

● Donation Albers-Honegger

Château de Mouans

06370 Mouans-Sartoux

+33 (0)4 93 75 71 50

espacedelartconcret.fr  
●

## 1<sup>er</sup> prix — Carla Barkatz

*Les sacs*, 2019

grés émaillé grand feu, terre crue — 249 x 155 cm

*Les Tragiques (série)*, 2018 / 2020

grés émaillé grand feu, latex — dimensions variables

La céramique, engage le corps de manière physique, ma pratique questionne le soin. Prendre soin passe par l'intermédiaire d'une relation intime avec le médium. Comprendre ses réactions, les anticiper et œuvrer avec, sont des éléments déterminants dans mon choix d'une pratique sculpturale en céramique.

La vulnérabilité possède néanmoins un caractère ambivalent de par son registre à la fois négatif et positif. Le terme vient du latin *vilnus*, la blessure. Le vulnérable est donc ce qui peut être frappé et facilement atteint. On lui associe les notions de précarité, d'aliénation et d'exclusion.

Mais la vulnérabilité recèle diverses caractéristiques. Dont certaines tendent à reconsidérer le corps dans un espace davantage sensible, à l'inverse du système dominant, du corps solide, dressé et productif.

Par cette action, mon travail vise à représenter des corps inscrits dans des mécanismes de déni. Il s'adresse à tout type de corps, peu importe ce que suggèrent les représentations, à savoir les corps domestiqués. Je m'empare de la vulnérabilité comme notion universelle et envisage un devenir tourné vers le soin.

Le choix de la céramique est également un moyen de revaloriser une pratique qui, de par son histoire, se voit attribuer une place précaire et mineure en comparaison de l'art majeur. La porosité du médium autorise la répercussion d'un écho au corps sentant et sensibles. En proposant des formes souples et molles, avachies et latentes j'envisage l'effort sous un autre angle. Le corps après l'effort dans un état d'épuisement légitime.

La pratique de la céramique devient alors une tâche, voire un ouvrage réalisé par mon corps et mes mains.

J'ai progressivement trouvé un espace me permettant de lier mon héritage familial avec ma posture d'artiste femme et transfuge. Faire de la céramique est le moyen que j'ai trouvé pour légitimer par l'expérience du travail au plus intime de ces sensations, ma position sociale au regard de mes origines sociales et des valeurs qu'elles sous entendent.

La notion de travail recouvre des enjeux liés au corps, à la pénibilité du geste et au langage qui s'efface ou devient hurlement. L'expression de soi s'oublie. Elle est rendue moindre puisque les corps sont considérés comme des outils. C'est davantage par le geste ou la pathologie qu'ils s'expriment.

Avec pour point de départ la relation entre corps et travail ou le rapport sensible du corps à l'environnement de travail, ma pratique tisse un lien avec la notion de vulnérabilité. C'est donc dans cet espace sensible que j'ai commencé à produire une forme de représentation médiée par l'objet domestique et par des matériaux faisant référence à différents univers esthétiques, allant de l'aseptisation hospitalière au chantier.

Ces formes traduisent l'expérience du travail, la sensation d'une éponge ou le passage d'une serpillière. Il existe dans mon travail un besoin de personnifier les objets, de trouver dans leurs réactions des ressemblances avec l'attitude humaine. Mon objectif est de rendre, visibilité et valeur, à des assignations objectales ordinaires.

**2<sup>ème</sup> prix – Bryce Delplanque & Camille Chastang***Bouquet n°2 (Victoria), 2019*

fusain et gouache sur toile — 130x225 cm

*Bouquet n°3 (Lys du Japon), 2019*

fusain, gouache et pastel sec sur toile — 130x225 cm

*Vue de Thorenc, 2020*

dessin mural au fusain

Bryce Delplanque et Camille Chastang, se rencontrent en 2015 à la Villa Arson (Nice) autour du projet éditorial de Pierre-Joseph — mené par la graphic designer Susanna Shannon — dont ils deviennent les directeur. trice artistiques.

La pratique du graphic design sera le point de départ de leur duo d'artistes, tout comme leur goût pour la peinture, les reproductions d'images, le dessin, les fleurs, le papier peint, la sérigraphie et les big dots..., animé.e.s par l'envie de renverser la hiérarchie des genres picturaux et de redonner au statut décoratif une valeur artistique.

Tous deux, pour des raisons différentes, accordent un intérêt particulier à transformer le lieu d'exposition en un espace plus domestique. Le moment qu'ils choisissent pour investir l'espace (sérigraphie au sol/mur/vitres, papiers peints...) permet à leur pratiques de se retrouver lors du montage de leur espace « intime ».

Leur travail comprend des jeux formels d'échelles, de plans, de couleurs, autant d'outils propres aux peintres et dessinateurs ! Ainsi les choses s'articulent, se complètent, se contre disent, se contaminent et arrivent par réaction, proximité et surtout par envie. Il n'y a pas de programme pré-établi, c'est d'abord une question de désir qui motive Bryce et Camille.

**Prix « Coup de cœur » – Carmen Panfiloff***Collection d'artis (1/10<sup>è</sup>, 1/3<sup>è</sup>, 1/4<sup>è</sup>, 1/3<sup>er</sup>, 1/2), 2020*

plâtre, dimensions variables

*Cascade, 2019*

photographie, tirage numérique 110x150 cm et édition

En quête de sens sur le territoire que nous parcourons, ma réflexion porte sur des questions écologiques, éthiques et sociales.

À travers l'observation des lieux, je cherche et invente des récits au paysage, et tente de créer de nouvelles relations avec lui. Phénomènes géologiques, exploitations des ressources, histoire des lieux sont autant d'indices qui constituent mes outils et ma matière première.

Partir de ces objets bruts me permet d'appréhender une autre temporalité, celle du temps géologique. À l'heure de l'Anthropocène, il me

semble primordial de redéfinir notre rapport à l'écosystème terrestre, et de le penser dans sa globalité, en nous y incluant. Je m'efforce ainsi de contourner les antagonismes, d'échapper à la dualité humain/nature et de tisser des liens entre ses différentes strates et nous-mêmes.

Mes projets sont presque toujours initiés par une promenade, une errance, un moment d'observation de ce qui m'entoure. Viennent ensuite une série de prélèvements sur les lieux, des matériaux ou des formes dans lesquels je vois un potentiel narratif intrinsèque.

Le plâtre révèle par exemple un rhizome de récits : l'histoire naturelle et géologique de l'extraction du gypse d'une part, et l'histoire culturelle de ses utilisations artisanales et industrielles de l'autre.

Vient ensuite la sublimation des matériaux, le travail d'atelier, les processus d'assimilation, de transformation. Cette étape est primordiale dans mon travail, puisqu'elle me permet de faire l'expérience par le geste, d'être directement confrontée à sa physicalité, ses particularités et ses réactions spécifiques. Il s'agit alors d'employer des savoirs-faire, puis de les dépasser en se confrontant directement aux propriétés des matériaux.

La philosophe Joëlle Zask évoque l'impossibilité de dissocier « notre relation à la nature, de notre relation à autrui » et nous rappelle ainsi que notre relation à la nature est nécessairement politique. Ceci se traduit dans mon travail par une critique sous-jacente de certains rapports de classes, de gestion et de répartitions des ressources, que j'interroge, à la fois directement et indirectement, grâce à l'assemblage de la sculpture et de la narration. Celles-ci se trouvent toujours entremêlées et s'agencent de façon complémentaire, pour créer des récits nouveaux, et retracer les processus de fabrication de chacune des pièces.

---

Pour la troisième année le concours « Thorenc d'Art – Villa Arson » participe de la politique de développement culturel du Pays de Grasse en affirmant une présence artistique sur le territoire, afin de valoriser l'art contemporain sous toutes ses formes et d'accompagner de jeunes artistes en leur permettant une première expérience professionnelle.

En partenariat avec la Villa Arson, ce concours destiné aux jeunes diplômé.e.s, est l'occasion de mettre en lumière le haut-pays grassois et plus particulièrement la commune de Thorenc et le massif de l'Audiberge, à travers les créations qui y seront réalisées.

Les 1<sup>er</sup> et 2<sup>ème</sup> prix sont dotés par la Communauté d'Agglomération du Pays de Grasse.

Le prix « Coup de cœur » est doté par le Syndicat Mixte Gréolières-les-Neiges-l'Audiberge.

---

Soutenu  
par

